

**GILBERT BOURSON**

**SUR LA VAGUE**

*Star kissing star through wave on wave unto  
Your body rocking!*  
Hart Crane

o

Cela était venu sans que personne  
n'y prêtât attention et maintenant les choses  
deviennent ce que toujours elles furent pour vous

et la mémoire aussi sur le coté  
votre tête appuyée sur le profil épars  
et l'intime excavation qui la rend plus solide  
à la compréhension,

plus ouverte et à deux battants comme ce livre  
intervenue dans la même trainée du temps qui se dévide  
et se mêle au feuillage intempestif des jours  
dans la tranchée des lèvres dévorées par l'ombre

où la présence inaperçue tranche pour vous  
la nuque des questions de ce qui intervint  
tout inopinément quand en ce moment même  
vous reconnaissez vous-même être venu

pendant l'éternité.

◦

Cependant que la pluie.

Avec tous les mots dans son carquois  
la chambre se fait tract  
écalant la coquille évidée du *certain*

arbres lourds *au dedans*  
dessinent un demain sans *articles-distance*

arbres donc comme un nom planté qui fait surgir  
la présence plus blanche aux coudes que les heures  
déjà là *futures*

et les toits du dehors

trop lents et lourds voguant posés sans profondeur  
sont mouillés salivés sans lèvres qui diraient

le temps que nous faisons  
hors le temps où la vue *dégagée*

va plus loin

aussi loin que nos murs.

◦

La robe rouge qui traîne,

et le contour de la langue au ras des genoux,  
la marée qui remonte aux pages d'elle-même  
et se poursuit et se rejoint en se livrant

pour glorifier les barrières nombreuses  
qui lui donnent ce gout renversant cependant  
que la terre dure elle sans prophétie,

que les bêtes respirent l'ombre de ses pas  
et que le mouvement de vagues des sentiers  
fait bouger les amarres du parquet ciré.

À la fenêtre ouverte le pollen du ciel  
tombe au ras des genoux et sur le dol des draps  
et le lobe des fleurs dans le bouge des plis,

où forcée par sa propre image est noir sur blanc

ce viol qui se commet.

o

Ce bouquet de froid

comme une terre au bord de tomber à vos pieds

mais c'est une voix qui souffle sur vos doigts  
ses pétales chauffés à blanc entre les murs  
sur les traces de qui vient vers vous vase en main

et les feuilles d'automne comme un feu de bois  
c'est vous-même qui venez vers vous  
quelqu'un tape les mots qui inventent le jour

une porte éternue dans une parenthèse  
où vous cherchiez comment l'image se construit  
quand l'âme sent soudain l'odeur de son moteur,

tous les draps à laver de l'automne et ce coin  
de rocher dans les vagues comme un dé à coudre  
dans votre doublure comme un mémorial

le froid de la parole fourche sur la langue  
et vous mettez de l'eau dans le vase qui est  
la chambre et ce carreau fendu qui vous sourit

et le rouge accident mortel d'un géranium

où vous vous réchauffez.

o

Le blanc de l'œil garde la neige de l'endroit  
et les jambes des filles de notre arrivée  
dans la contrée

où les margelles bottaient une eau imprononçable  
où les os des morts nous découvraient les lèvres  
bleuies de ce ciel  
absent,

où une vache allaitait nos pensées  
vacillantes qui trébuchaient entre les pierres

leur pègre goulue,  
suçant les mamelles des choses ;

une vague se blesse le genou aux ombres  
qui légiféraient derrière le couvent  
d'un carré blanc de deuil,

où le pan d'envergure pend dans le regard  
de l'image qui vient pour inventer l'hier  
où nous arriverons

il y a très longtemps.

o

La main vague, la ligne en écho, la contrée  
et les murs de la chambre pleine, bras tendus  
des paquebots de silence entre deux eaux  
et la houle comme une malle déposée.

Les hublots fleurissent dans la tête ouverte  
les nuages secouent leurs édredons de plumes  
qui grincent comme les cordages de la pluie  
sur la ville interminable d'heure sans cadran

que peuple de personnes la seule personne  
qui assemble les mots et ce carré de ciel  
pris dans le seul cristal du flot et ses pétales  
que le vent disperse sur le dos des toits

qui sont chats et souris dans l'œil de la fenêtre  
qui tombe elle aussi interminablement  
comme l'esprit qu'on dort étendu sur l'asphalte  
l'œil sur les coussins des sons vus aux tournants

selon le battement des ailes au pas lourd  
sur la table où la perspective du hasard  
n'a pas assez de crocs du soleil à la terre  
pour mordre le plastron des noms et des figures

qui piétinent tête en avant le balcon blanc  
où l'écume s'accoude et contre le rempart,  
se frottent à longueur d'encre sur la portée  
qui fait trembler le vide et ouvre les cloisons

sur le balancement de hanches du plafond  
qui regarde les lettres miroiter aux doigts  
du cœur et son feu rouge au cœur de la machine  
dans cet espace étroit déjà renouvelé.

o

Le turet de l'insight accolé  
à l'espace effilé d'une aiguille,  
coule entre les herbes hautes sous les arbres,  
où le dire se fait tout semblable aux clôtures  
et pareil aux blessures ; l'appareil des voix  
évolue en galops entre les ricochets  
des exils minuscules sur l'étang sans heures  
des jours fuselés, comme un fil de salive  
aux lèvres qui se quittent ;

des landes font les pointes pour apercevoir  
le visage de cette absence de visage  
étal et qui sinue dans un vide trop plein  
de sollicitations fondues en une lame  
impitoyable et tendre ;

de petits yeux en petits yeux l'eau s'évapore  
entre les cils frangés d'équinoxiales chutes  
au lac des le et la de l'éther-intervalle,  
où règne celui là qui va de nous à l'autre  
sur nos territoires ;

la marée fait sa joie d'une algue qui s'échoue  
dans un soulier d'enfant égaré sur la plage  
et d'un revers de bocks chevelu de fanum  
sur l'épaule du vent.

o

Le grand journal mouillé du ciel est le temps même,  
parfois les chiens le portent à la gueule  
et la boue qui circule et tire sur sa jupe,  
éclabousse les terrains vagues des visages  
et leurs replis secrets.

Les corps sans forme ou les formes sans corps  
traversent la scolastique du réveil  
et c'est un bâillement littéral qui répond  
sur le balcon d'en face,

un moins bien réveillé qui s'étire et claironne  
de sa voix et fait un signe :- « des nuages »,  
qu'il montre du doigt, au regard qui fait fi  
des pâles météores et regarde le doigt  
comme un chinois lunaire.

Une fenêtre cloue la chambre de sa dent  
à la pluie-girl qui fait lanterner sa naissance,  
à la ligne de trois arbres en pattes d'oie  
sur la tempe d'une façade de mémoire,  
pipée par la brume :

-celle du nouveau jour ou celle du regard  
nouveau qui se réveille d'un sommeil profond ?-

Les nuages ricanent, les autos se glissent  
sur la vague grise et froide de la rue  
qui referme d'un coup sa fenêtre et son doigt  
sur le fauve brouillard d'un matin hivernal.

◦

Ce qui vient vers nous est ce qui était  
resté sur notre crête de rêve qui enflait  
et nageait vers la berge de notre demain,

non ce qui nous manquait, mais à quoi  
nous manquions nous-mêmes, parvenait  
au bord de notre hanche d'être et s'ajoutait,

à nous, la mémoire remplie de nos gestes  
crawlés vers ce lieu en direction des vagues  
au mufle cristallin et cassant ébréché

comme tous les visages fracas et pivots  
du flux et reflux de notre pensée dans  
tous les linéaments et les chemins du monde.

◦

*Ce luxe à inventorier* : Le bruissement  
où vous croyez tout entendre d'un coup  
et simultanément dans le temps ou l'espace,  
musique casquée sur la ligne des feuilles  
où se payent de mots les mots qui vous *dépensent*  
jusqu'à ce galop de haies du je qui est  
le son devenu saut et porté sur la vague  
qui casse et plus loin change son cours et son  
chemin qui vous emmène : éclats, fragments, trainées  
où tout est sur la ligne, également réel  
entendu et rêvé tout sur le même plan  
comme le vent qui casque le blason de l'eau  
comptoir où se payent de mots les mots mêmes  
qui nous conduisent en aveugle *par la main*.